

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
 Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
 Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
 Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22
 Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé
 deux exemplaires sont insérés dans le journal
 Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.
 Pour les autres insertions, on traite de gré à gré
 S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

PARTIE NON OFFICIELLE

Echos et Nouvelles
 DE LA PRINCIPAUTÉ

Mercredi 1^{er} de ce mois, le Prince a rendu visite à M. le Président de la République française. Son Altesse Sérénissime a été reçue avec les honneurs militaires.

Le même jour, M. le Président de la République a rendu cette visite à Son Altesse.

Le Prince a fait mardi dernier au Museum de Paris une communication illustrée par des projections, sur le voyage scientifique que Son Altesse Sérénissime a conduit cette année dans les régions polaires.

La séance était présidée par M. Milne Edwards, membre de l'Institut ; MM. Gaudry et Filhol, membres de l'Institut, étaient également au bureau.

Parmi l'auditoire, presque exclusivement composé de personnes intéressées aux sciences naturelles, se trouvaient le comte Münster, ambassadeur d'Allemagne ; le baron du Charmel, ministre de Monaco, et beaucoup des collaborateurs du Prince ou des anciens membres de ses expéditions scientifiques.

M. le vice-amiral Fournier, commandant l'escadre d'évolutions de la Méditerranée, actuellement en station dans la rade de Villefranche, ayant sollicité une audience de S. A. S. M^{me} la Princesse, a été reçu hier après-midi au Palais. Une voiture de la Cour, mise à sa disposition, est allée le prendre et l'a ramené à la gare de Monaco.

A l'issue de sa réception chez Son Altesse, M. le vice-amiral Fournier a rendu visite à S. Exc. M. le Gouverneur Général, qui lui a rendu cette visite ce matin à Villefranche.

Nous lisons dans l'*Osservatore Romano* du 31 décembre 1898 que Sa Sainteté le Pape Léon XIII vient de conférer le titre de baronne à M^{me} Honorine Imberty, fille de feu le baron Imberty, ancien Gouverneur Général de la Principauté, où sa mémoire sera toujours vénérée.

Le Comité des fêtes de la Saint-Roman, dans sa réunion générale tenue le 6 courant, sous la présidence de M. Botta, a nommé la commission chargée de recueillir les souscriptions à domicile pour l'achat de la statue de saint Roman.

Cette commission est composée de quatre membres, qui sont :

MM. Honoré Bellando (jeune), Ange Boisson, Henri Abel, Joseph Cavatorta.

Un grand concert vocal et instrumental sera donné vendredi 10 février, à 8 heures et demie du soir, dans le salon d'honneur de l'Hôtel de l'Ermitage, à Monte Carlo, au bénéfice de l'Association des Dames Françaises de la Croix-Rouge.

Par courtoisie et déférence pour les officiers de l'escadre en rade de Villefranche, qui donnent leur grand bal annuel le 11 février, les organisateurs de la Bataille de Fleurs de Monaco ont modifié la date de leur fête qui devait avoir lieu le 11 et l'ont avancée d'un jour.

La Bataille de Fleurs de Monaco aura donc lieu le vendredi 10 février.

Un grand nombre d'étrangers assistaient dimanche matin au concert en plein air qui a été donné sur la plate-forme de la place du Casino par l'excellente section de musique de la Société des Régates, sous la direction de M. Bricoux.

Jeudi dernier a été célébré, en l'église Notre-Dame-de-Grâce à Paris (Passy), le mariage de M. Eugène Robyns de Schneidauer, vice-consul de Belgique, avec M^{lle} Marie-Louise de Spanema Moreira.

En raison de l'état de santé d'un des plus proches parents de la mariée, la cérémonie a été strictement intime.

Les témoins étaient pour le marié, MM. Misson, son oncle, et le baron Charles du Fontbaré de Fumal, membre de la Chambre des représentants de Belgique ; pour la mariée, M. Alexandre Rudge, son oncle, et M. Albert de Spanema Moreira, attaché à la légation du Brésil à Paris, son frère.

Le Saint-Père avait envoyé aux mariés la bénédiction apostolique.

La série des conférences qui a commencé la semaine dernière au Palais des Beaux-Arts par la si intéressante causerie de M^{me} Blaze de Burcy, sur « Georges Sand et Pagello » d'après le livre de M. Mariéton, s'est continuée par deux charmantes matinées données par M. Maurice Lefèvre, avec le concours de M^{lle} Marguerite Ugalde.

Devant un public très nombreux et des plus élégants, le spirituel conférencier parisien a parlé avec autant de verve que de délicatesse, de « l'Amour et de la galanterie aux siècles passés » et M^{lle} Ugalde a interprété avec un art exquis quelques-unes des plus jolies chansons galantes du temps jadis.

Voici la liste des numéros gagnants de la Tombola du Palais des Beaux-Arts, dont le premier tirage a eu lieu le samedi 4 février :
 5,718 — 2,359 — 102 — 5,794 — 4,000 — 3,850

Dans son audience du 31 janvier dernier, le Tribunal Supérieur a condamné le nommé Jules-Gustave Sement, né le 29 novembre 1863 à Chevreuse (Seine-et-Oise), garçon de magasin, sans domicile fixe, à un mois de prison et 16 francs d'amende, pour infraction à un arrêté d'expulsion.

TIR AUX PIGEONS DE MONACO

63 tireurs ont pris part mardi dernier au *Prix des Myosotis* qui a été gagné par M. J. Demonts, 12 sur 12, battant M. Asti, 11 sur 12, deuxième ; M. le comte Voss, 10 sur 11, troisième.

Le *Prix des Hortensias*, auquel 55 tireurs ont pris part jeudi 2 février, a été gagné par M. Macé, 14 sur 14 ; MM. Riva et Roberts ont partagé les deuxième et troisième places tuant 13 sur 14.

Soixante-treize tireurs ont pris part vendredi au *Prix des Dahlias*, qui a été gagné par M. le comte Dankelman, 9 sur 9 ; Erskine, 9 sur 10, deuxième ; Watson, 15 sur 17, troisième.

Samedi, le *Prix du Grand-Hôtel*, offert par MM. Noël et Pattard, a été partagé entre MM. le comte Dankelman et baron Van-Heckeren, 8 sur 8 ; Pedro, 7 sur 8, troisième.

Mercredi 8 Février 1899, à 8 h. et demie

9^e CONCERT MODERNE

sous la direction de M. Léon JEHIN
 Avec le concours de
 M^{lle} GALEOTTI, pianiste, et de M. TIVADAR NACHEZ, violoniste

- La Flûte enchantée*, ouverture..... Mozart.
- Concerto en ré majeur*, pour violon et orchestre... Beethoven.
- M. TIVADAR NACHEZ.
- Serenata*..... Mouzowsky.
- Fantaisie hongroise*, pour piano et orchestre..... Liszt.
- Mademoiselle GALEOTTI.
- Ruy-Blas*, ouverture..... Mendelssohn.
- A. Preshied des *Maitres Chanteurs*:..... W. Wagner.
- B. *Dances tziganes*..... Néchéli.
- M. TIVADAR NACHEZ.
- A. *Étude n° 5*..... Liszt-Paganini.
- B. *Chants lithuaniens*..... Chopin-Sgambati.
- C. *Cracoviennne*..... Paderewsky.
- Marche aux flambeaux*..... Meyerbeer.

Jeudi 9 Février 1899, à 2 h. et demie

12^e CONCERT CLASSIQUE

DE MUSIQUE ANCIENNE ET MODERNE
 sous la direction de M. Léon JEHIN

- Symphonie en si bémol* (n° 12)..... J. Haydn.
- La Grotte de Fingal*, ouverture..... Mendelssohn
- Prélude du *Déluge*..... Saint-Saëns.
- Solo par M. CORSANEGO.
- Sérénade et Valse* (1^{re} audition)..... Vincent d'Indy.
- Namouna*, suite d'orchestre..... Ed. Lalo.
- Solo par M. GABUS.

Il est absolument interdit d'entrer dans la salle des concerts pendant l'exécution des morceaux.

La Vie Artistique

LA SAISON LYRIQUE A MONTE CARLO

Première d'OTELLO, drame lyrique en 4 actes de Arrigo Boïto, musique de Giuseppe Verdi. — Distribution: Desdémone, M^{me} Rose Caron; Emilia, M^{lle} Doria; Otello, F. Tamagno; Iago, Bouvet; Cassio, Queyla; Ludovico, Vinche; Roderigo, Borie; Montano, Albert; un héraut, Gabrielli.

Le théâtre de Monte Carlo, qui, grâce à l'enviable honneur d'être placé, pendant la saison lyrique, sous le haut patronage de LL. AA. SS. le Prince et la Princesse de Monaco, est en passe de devenir l'une des premières scènes du monde, vient de reprendre avec un soin religieux, celui de tous les opéras de Verdi qui fut le plus discuté depuis sa première représentation, il y a bientôt une douzaine d'années.

La presse ne lui marchandait ni les critiques, ni les louanges qui devaient porter aux nues l'éclat de ce joyau d'art dont s'est enrichi le répertoire italien.

Mais à l'heure actuelle, le chef-d'œuvre du célèbre compositeur de Busseto se trouve inébranlablement consacré.

Ce que le travail des répétitions, sous la surveillance du maître aurait pu faire de l'*Otello*, ici, je l'ignore; mais on ne saurait croire que le grand artiste se fût montré plus délicatement jaloux de son immense réputation que ne l'a été l'intelligente direction de notre théâtre, guidée par l'inspiration heureuse et bienveillante de S. A. S. la Princesse Alice, dont l'intérêt artistique égale le goût fin et intellectuel qu'elle apporte jusque dans les moindres détails de la scène et des décors. Grâce, en effet, aux documents historiques soigneusement établis sur ses indications éclairées, les costumes d'une grande richesse ont pu briller dans un style parfait de l'époque héroïque.

Quoique le livret de Boïto ne compte que quatre actes, le sujet, dépouillé de ses développements dramatiques, peut aisément tenir en quelques mots. On sait, du reste, quel est le fond historique de la pièce dont nous avons déjà parlé l'année dernière, à cette même place. Aujourd'hui, je ne veux, quant à moi, me placer ni au point de vue d'une analyse trop détaillée, ni au point de vue d'une critique autorisée. Mon objectif est plus simple: j'envisage *Otello* en admirateur qui, après avoir joui d'un spectacle délicieux, se sent heureux de pouvoir en parler sans prétention, mais non sans sincérité.

C'est au quinzième siècle.

La scène se passe dans une ville maritime de l'île de Chypre. Au premier acte Otello, général de l'armée vénitienne, apparaît triomphateur des Sarrasins. Les Cypriotes célèbrent sa victoire, pendant qu'il est allé retrouver sa fidèle épouse Desdémone. L'enseigne, Iago, qui hait Otello parce que celui-ci donna à Cassio le grade de capitaine qu'il brigait, profitant de ce que Roderigo aime la femme du More, conçoit un plan infernal. Il essaie de mettre Cassio aux prises avec Roderigo. Montano, ancien gouverneur de Chypre, survient, et, grâce aux artifices de Iago, qui envoie Roderigo crier à la révolte, Cassio croise l'épée avec Montano et le blesse. Otello apprend la querelle, et, courroucé de voir que cette rixe a troublé le sommeil de Desdémone, enlève à Cassio son grade, à la grande joie de Iago.

L'acte s'achève par une scène d'amour éperdu.

Pendant le deuxième acte, Iago poursuit sa machination, leurre Cassio par de mensongères consolations, et lui conseille de prier Desdémone d'intercéder pour lui auprès d'Otello. Puis, se jurant de perdre Cassio, il entonne son *Credo* blasphématoire :

Credo in un Dio crudel que m'ha creato
Simile a sè, e che nell'ira io nomo, etc.

A ce moment, Desdémone, suivie par Emilia (femme de Iago) paraît dans les jardins. Iago en profite pour pousser vers elle Cassio, et guette l'arrivée d'Otello. Celui-ci entre et voit, au dehors, Cassio qui quitte Desdémone. Iago suscite ainsi le soupçon avec adresse, et parvient à éveiller la jalousie dans le cœur du farouche général. Dans le jardin, un cortège précède Desdémone avec des chants de fête. Après ce chœur, Desdémone s'avance vers Otello. Elle lui demande la grâce de Cassio. Cette demande ne fait qu'augmenter les soupçons du More, qui refuse violemment de pardonner. Iago avive la colère d'Otello qui, dévoré par la jalousie, crie l'adieu à tous ses rêves, à toutes ses gloires, à tout lui-même, jurant sa vengeance :

L'idra m'avvince! Ah! sangue, sangue, sangue!

Le perfide Iago conte alors que, la nuit précédente, il entendit Cassio rêver tout haut de Desdémone...

Une terrible suggestion que ce passage musical :

Era la notte, Cassio dormia, gli stavo accanto;
Con interrotte voci tradia l'intimo incanto...

Otello bondit. Iago affirme avoir vu aux mains de Cassio le mouchoir de Desdémone. Son maître s'agenouille, jurant de nouveau par le ciel, par la foudre et par la mort, de se venger.

Au troisième acte, le rideau se lève sur une grande salle du palais. Le vaisseau vénitien, qui conduit vers Chypre l'Ambassadeur, est signalé. Iago s'éclipse

devant Desdémone qui entre confiante et amoureuse. Elle réclame la grâce de Cassio. A ce nom, Otello, brusquement, lui demande son mouchoir, s'empare, accuse Desdémone, dont une telle injustice remplit les yeux de larmes. Mais ces larmes sont impuissantes à désarmer Otello de qui la colère menaçante se déchaîne. Il congédie son épouse, et, seul, s'abandonne à sa douleur. — Iago reparait. Otello se cache. Cassio entre; il est entraîné à l'écart par Iago qui lui parle de galantes prouesses. Cassio avoue naïvement qu'une main inconnue lui fit tenir le mouchoir de Desdémone. Iago fait l'incrédule; le jeune capitaine, pour le convaincre, tire de son justaucorps le fin tissu. Cela suffit pour décider Otello à tuer son épouse le soir même. Des sonneries de trompettes retentissent au loin. Le canon tonne. C'est l'ambassadeur de Venise qui entre dans le château. Il apporte au More, avec le salut du Doge et du Sénat, pour sa récente victoire, un parchemin roulé: l'ordre pour Otello de retourner à Venise. Cassio est nommé gouverneur de Chypre. Iago frémit de rage: il jure de tuer Cassio dont l'élévation donne de la joie à Desdémone, innocente protectrice du capitaine disgracié. La joie de Desdémone, met le comble à la fureur du More qui s'oublie jusqu'à frapper publiquement son épouse. Resté seul avec Iago, il succombe à sa colère, et s'évanouit.

Quatrième acte: Desdémone, dans sa chambre avec Emilia, est envahie par des pressentiments de mort. Elle se rappelle une triste complainte, la *Chanson du Saule*. Emilia sort. Desdémone récite l'*Ave Maria*, puis s'étend sur son lit.

Sur une douloureuse et sombre phrase des contrebasses à l'unisson, Otello entre par le fond comme un criminel. Desdémone s'éveille. Elle se défend. C'est la lutte suprême. Otello étrangle l'innocente. Des coups précipités sont frappés à la porte. Otello va ouvrir. C'est Emilia qui accourt, annonçant que Cassio (qu'Otello croyait tué par Iago) vit et vient de tuer Roderigo. Emilia entend l'agonie de Desdémone et reçoit son dernier soupir. Elle crie à l'aide: l'Ambassadeur, Cassio et Iago entrent, puis Montano. Emilia accuse Iago; les témoignages de tous confondent le traître, qui refuse de se disculper et s'enfuit. Otello se poignarde et meurt, désespéré.

Telle est la touchante action de ce drame psychologique, auquel le génie musical de Verdi a donné des accents passionnés empreints de charme et d'une profonde conception lyrique.

Avec cette adorable partition, le compositeur italien, tout en faisant de la mélodie tendre, voluptueuse et souple, de l'harmonie langoureuse et enveloppante, se plaît à dessiner d'une main délicate et élégante ses scènes, à les peindre et à les ciseler, suivant l'inspiration de son génie fécond et maître de toutes les ressources de l'art. En écrivant *Otello*, Verdi s'est éloigné davantage de la tradition des poèmes de fantaisie; il a choisi dans l'œuvre du grand dramaturge anglais les scènes qui convenaient le mieux à sa traduction musicale, où nul ne dépasse ce sentiment dramatique qui la place en pleine époque contemporaine. C'est la musique moderne greffée sur de savantes traditions, musique d'une harmonie plus subtile et plus travaillée, d'une allure plus assurée et plus profondément vigoureuse, aux développements larges et riches, entraînant avec elle une heureuse instrumentation.

La puissance de la passion caractérise le drame lyrique de Verdi; le *libretto* lui-même offrait au compositeur les situations les plus dramatiques et les plus émouvantes. Le musicien, dont le style, par une évolution singulière, est devenu plus polyphonique et plus coloré, a su trouver ici les plus belles pages pathétiques et profondes, où l'art moderne excelle. Sans entraves dans ses allures, ne se bornant à aucun genre spécial, son génie se prêtait à toutes les tentatives. Pendant soixante ans d'une existence artistique qui date de son premier opéra, *Oberto di San Bonifacio*, représenté à Milan le 17 novembre 1839, il n'a fait que suivre une marche ascendante vers la perfection.

La partition d'*Otello* tout entière, quoique n'étant peut-être pas sans défauts, est remplie d'effets d'une

rare puissance: tels le duo d'amour qui termine le premier acte dans un frémissement délicat de l'orchestre; le *credo*, au deuxième acte, d'un accent saisissant; le chœur dans le jardin, d'une fraîcheur exquise; l'empoignante cinquième scène entre Otello et Iago, et tout le quatrième acte, d'une facture admirable, où tour à tour, s'anime la passion, s'allume la haine, se tourmente l'angoisse.

On est subjugué par ce langage musical si expressif, et l'on fond en larmes à entendre — triste presentiment de mort — la *Chanson du Saule*, puis la déchirante note exprimant le remords et la douleur d'Otello :

..... Niun mi tema
S'anco armato mi vede. Ecco la fine
Del mio cammin...

Qu'ajouter encore qui n'ait déjà été dit? Ça et là, certes l'ouvrage nous accuse des réminiscences de l'ancienne forme italienne; mais à côté de ces quelques péchés d'origine, que de coins lumineux! que de beautés souriantes!

L'interprétation ne pouvait être plus remarquable. Ses principaux protagonistes n'ont pas de rivaux. Otello ne se conçoit, ni sans Tamagno, le More passionné à la voix puissante, unique, ni sans Rose Caron, la plus dramatique, la plus touchante et la plus idéale Desdémone que l'on puisse rêver.

Et quel parfait artiste que M. Bouvet, imprimant à son rôle toutes les nuances voulues et un cachet absolument caractéristique: ses rares qualités de chanteur et de comédien donnent à la création de Iago le type qui lui convient. Bouvet-Iago, c'est bien le personnage légendaire, audacieux et cynique, que Shakespeare voulut représenter.

Dans son rôle odieux, M. Bouvet a su mettre en relief et sa magnifique voix et son jeu dramatique parfait. Aussi, plus que jamais, l'admiration générale lui est acquise.

A côté de ces grands maîtres de la scène, il est juste d'attribuer une part dans ce grand succès d'interprétation à M. Queyla, qui nous a donné une remarquable composition du rôle de Cassio et qui a su faire apprécier sa belle voix; à M. Vinche, incarnant un Ludovico tout à fait correct et imposant; à M. Borie, dans le personnage de Roderigo; à M. Albert, en celui de Montano, ainsi qu'à M^{lle} Doria, qui, sous les traits d'une Emilia quelque peu tiède, a fait valoir ses moyens artistiques, et à M. Gabrielli, qui s'est convenablement acquitté de sa tâche.

Les chœurs ont été dignes d'un tel ensemble, et l'orchestre, toujours merveilleux, vaillamment dirigé par Arthur Vigna, nous a rendu la pensée du compositeur, en soulignant l'action dans ses moindres détails, en complétant la phrase mélodique et en atténuant les effets d'une façon vraiment artistique.

En somme, succès des plus légitimes et des plus éclatants pour les artistes de *primo cartello*, pour l'exécution musicale et pour ce beau spectacle lui-même, si superbement mis en scène.

Oh! les chaleureuses ovations parties d'une salle littéralement bondée!...

S. A. S. Madame la Princesse Alice, accompagnée de Mademoiselle de Richelieu et de M^{lles} Ethel Oliver et de Lara, honorait de Sa présence cette inoubliable soirée, à laquelle assistait un public des mieux choisis.

FERNAND PLATY.

CONCERTS CLASSIQUES ET INTERNATIONAUX

Parmi les virtuoses qui ont le plus brillé durant cette quinzaine, il faut citer le pianiste Léon Delafosse, qui a remporté un véritable triomphe dans le concert moderne du 25 janvier, ainsi que dans le concert international: aux cours de ces deux auditions il a exécuté le *Concertstück* de Weber et un superbe *Concerto* de sa composition.

* *

Au dixième concert classique, il faut signaler la grande impression produite par la *Symphonie en ré majeur* de Beethoven, interprétée à ravir, notamment par les cordes; puis le vif succès personnel du hautboïste Dorel, dans le prélude du troisième acte de

Tristan et Yseult. Notons encore au même concert l'*Ouverture dramatique* de G. de Seynes, un jeune compositeur français de grand avenir, et enfin la *Marche Jubilaire* de Léon Jehin, dont l'exécution a valu à son auteur une ovation prouvant autant la valeur de l'œuvre que la sympathie qu'inspire au public l'excellent chef d'orchestre.

* * *

Le huitième concert moderne offrait au public, outre un programme excellemment composé, la présence de deux intéressants artistes; M^{me} Marie Vachot, cantatrice, qui a égrené avec une exquise virtuosité les perlés vocales de la valse du *Pardon de Ploërmel*, et M. Geloso, un violoniste de la grande école, qui a reçu du public l'accueil le plus flatteur.

* * *

Mais le clou de nos concerts a été le onzième classique: deux œuvres puissamment intéressantes à des points de vue divers étaient inscrites au programme: le premier était la *Symphonie en ré* de Brahms, œuvre austère et noble, merveilleusement développée en ses quatre parties; et ensuite le poème musical *Mort et Transfiguration* de Richard Strauss, composition étonnante de maîtrise et où notre orchestre s'est surpassé, malgré la difficulté de l'instrumentation. Cette magnifique audition se terminait par la *Gwendoline* de Chabrier, et par la *Chevauchée des Walkyries* de Wagner, très brillamment enlevée.

Lettre de Paris

Paris, 6 février

Voici que les jours gras s'avancent et qu'un peu partout l'on s'apprête aux saturnales annuelles. Il faut bien avouer qu'à Paris, ces sortes de cérémonies ne constituent plus guère qu'une habitude dont la sainte Routine seule perpétue la durée. Franchement, il n'y a point de comparaison à établir entre les splendides et joyeuses fêtes de votre côte d'azur et les cortèges un peu mornes sous le ciel bas et gris de notre Paris boueux. Cependant, on nous annonce que le cortège des saisons sera fort beau, l'exécution en est presque terminée et les artistes y travaillent eux-mêmes depuis cinq ou six jours.

Désireux d'être agréable au Conseil municipal et aussi à l'Alimentation parisienne, le comité a décidé de donner au Bœuf gras une place très importante; placé entre l'Été et l'Automne, il sera traîné dans un char romain.

Le duc de Beaufort, le « roi des Halles », précèdera le Bœuf, suivi de son escorte, et, derrière, viendront les sacrificateurs, puis le char de l'Alimentation, sur lequel on détaillera un bœuf de circonstance.

Le cortège sera donc plus important encore qu'on ne l'avait prévu.

Ajoutons que le comité des Fêtes du Carnaval publiera un album littéraire et artistique: *Carnaval-Album*, qui sera mis en vente pendant les jours gras, exclusivement au profit des pauvres.

Cet ensemble de réjouissances fut précédé par le bal de l'Hôtel de Ville, cette fête éminemment démocratique, et qui a obtenu un grand et légitime succès; la foule était énorme, et l'on s'en est donné à cœur joie. C'était plaisir de voir tous ces braves gens faire honneur au superbe buffet installé par les soins de la municipalité; l'on a dansé fort tard, et tout le monde a emporté le meilleur souvenir de ce premier bal, qui sera suivi de plusieurs autres, et pour lequel la municipalité parisienne n'avait pas lancé moins de sept mille invitations.

Ainsi que les années précédentes, le premier grand bal démocratique de l'année nouvelle a eu les honneurs de la visite du Président de la République, qui est arrivé une heure après l'ouverture des portes, soit un peu avant onze heures.

M. Félix Faure, qu'accompagnaient les ministres et de nombreux membres du corps diplomatique, a été reçu par MM. Navarre, président du Conseil municipal; Thuillier, président du Conseil général; de Selves, préfet de la Seine; Blanc, préfet de police; les membres du bureau du Conseil municipal et la majeure partie des conseillers.

* * *

Et durant que l'humanité se réjouit, la mort indifférente continue son œuvre implacable, frappant à droite, à gauche, au hasard: Hier c'était Rodenbach; aujourd'hui c'est le peintre Sisley, un paysagiste exquis qui aura été discuté jusqu'à sa mort, mais dont on reconnaîtra bientôt l'incontestable valeur. On l'a enterré à Moret, cette petite ville dont il aimait tant l'aspect original et dont il a laissé tant

d'études si sincères et si justes. Né à Paris en 1839, d'une famille anglaise, il habita toujours la France.

Sa vie fut remplie par la seule passion de l'art et par un labeur acharné. La gloire, une gloire bien relative, n'est venue à lui que fort tard, il y a dix ans à peine, lors de ses récentes expositions au Salon du Champ de Mars, dont il était sociétaire depuis 1891; mais il n'y trouva point la fortune, et l'existence lui fut pénible jusqu'au dernier jour.

Il fut de la phalange héroïque, tant raillée, tant décriée, si méconnue, des impressionnistes; de cette école qui, au travers des sarcasmes de la badauderie, poursuivit sa route et finit par imposer son interprétation sincère, lumineuse, vibrante de la nature.

Avec de Nittis et Claude Monet, Pissaro et Renoir, il contribua à l'évolution de l'art vers l'expression outrancière des tonalités, laissant bien loin la sage et savante observation de leurs prédécesseurs, tels que Rousseau, Diaz, Millet, Corot. C'est de Corot principalement et de sa manière qu'il procéda à l'origine; mais, peu à peu, l'influence de Claude Monet se fit sentir, et sa peinture s'en modifia. Aux côtés de Monet, il entra dans la lutte et dut subir les mêmes et pénibles tribulations.

Maintenant il dort en paix sur les bords de ce Loing qu'il a si souvent retracé. Souhaitons à nos musées d'acquérir quelques toiles parmi l'œuvre qu'il laisse.

* * *

Les membres de la commission de la Faculté de médecine viennent de procéder à l'élection du doyen et au renouvellement du bureau.

On sait que cette formalité qui avait lieu autrefois tous les dix ans, d'où le nom de *decanna* qui lui avait été donné, ne s'effectue plus que tous les trois ans: c'est donc *trianna* qu'on doit dire.

M. Brouardel qui remplit depuis 1887 les délicates fonctions de doyen avec une compétence incontestable et un tact que tout le corps médical a pu apprécier, a été réélu à l'unanimité; le docteur Potain lui a été adjoint en qualité d'assesseur.

Le docteur Brouardel est né le 13 février 1837, il est donc âgé de 62 ans.

Reçu docteur en 1865, il fut nommé médecin de l'hôpital Saint-Antoine en 1873 et passa plus tard à celui de la Pitié.

Agrégré en 1869, professeur de médecine légale le 12 avril 1879, M. Brouardel fut élu membre de l'Académie de médecine le 14 décembre de l'année suivante.

C'est à la mort du docteur Béclart, survenue en mars 1887, qu'il fut élu doyen de la Faculté de médecine et réélu sans interruption jusqu'à ce jour.

M. Brouardel qui fut envoyé en mission par le gouvernement, à différentes reprises, a reçu la croix de commandeur de la Légion d'honneur le 30 mars 1885.

* *

Peu de mouvement dans les théâtres de cette semaine. L'événement le plus intéressant fut la reprise de *Mercadet* à la Comédie-Française. Au moment de la mort de d'Ennery, il convient de rappeler que c'est lui qui modifia la version première de la pièce et la mit au point. Ceux qui regretteront qu'on ne nous ait pas donné l'ancien texte de Balzac céderont à mon sens à un accès de snobisme, car il faut reconnaître que d'Ennery a resserré et mis au point le chef-d'œuvre dramatique du grand romancier.

Ce fut en 1851 que le Gymnase représenta la pièce, qui fut accueillie avec la plus grande faveur, et c'est en 1868 que la Comédie-Française fit une reprise qui n'obtint, d'ailleurs, aucun succès.

On ne saurait trop à quelles causes on doit attribuer cet échec; peut-être à la différence d'interprétation, où Geoffroy était incomparable et où Got ne saisit pas entièrement le caractère du personnage. Toujours est-il que cette pièce reste comme une des plus puissantes et des plus profondes conceptions de notre théâtre, mais aussi comme une de celles où l'interprète peut le plus aisément travestir la pensée de l'auteur.

C'est une satire sociale, une étude psychologique d'une rare pénétration, où les caractères sont fortement dessinés. C'est le procès de la tyrannie de l'or avec ses épisodes comiques et ses luttes tragiques, et Mercadet n'est pas seulement le brasseur d'affaires, l'aventurier, l'agioteur fécond en ressources et en expédients, habile à dépister ses créanciers et hardi pour lancer une affaire, c'est aussi le révolté, qui se débat avec une belle ardeur et une fertile imagination contre la meute implacable qui le poursuit, essayant de se défendre dans cette forêt des lois et des Codes, esprit devoyé plutôt que tripoteur, dont le cynisme est moins répugnant que l'hypocrisie dont il est la victime.

De Feraudy a composé avec assez d'art le personnage de Mercadet, mais l'excellent artiste a un peu manqué de

rondeur et a poussé le rôle trop au noir. Le reste de l'interprétation est fort soignée. La pièce semble avoir plu et ce sera peut-être un succès, encore que par plus d'un côté elle ait bien vieilli lorsqu'on compare les « faiseurs » d'autrefois à ceux dont nous jouissons aujourd'hui, s'il est permis d'employer ce terme.

S. L.

LETTRES ET ARTS

M. Halpérine-Kaminsky a entrepris, suivant la mode actuelle, une enquête à propos du dernier livre de Tolstoï, *Qu'est-ce que l'Art?*

Il a posé la question à un certain nombre de philosophes et d'hommes de lettres, et publie leurs réponses dans la *Grande Revue*. Cette première série de « questionnés » comprend MM. Alfred Fouillee, Ravaisson, Renouvier, Paul Adam, Jules Claretie, de Curel, Rémy de Gourmont, J.-K. Huysmans, C. Lemonnier, C. Maucclair, Robert de Montesquiou et Georges Rodenbach.

Rodenbach esquive l'interrogatoire en quelques mots:

« J'ai lu avec un vif intérêt votre excellente analyse; j'ai lu d'ailleurs, l'ouvrage entier: *Qu'est-ce que l'Art?* dont une traduction vient de paraître. Je me sens incapable de vous en parler en quelques lignes, quand il s'agit d'un homme de génie comme Tolstoï, d'un ouvrage curieux et tumultueux comme celui-ci; pluie d'éclats fulgurants dans des ténèbres de volontés préconçues et parfois d'incompréhensions (que la différence de langue maternelle suffit à expliquer), un ouvrage qui est des perles, de la vase, des rochers, une eau profonde — c'est-à-dire la mer elle-même. Or seul le coquillage fait ce miracle de pouvoir résumer la mer. »

Ces lignes sont sans doute les dernières que le pauvre charmant poète ait écrites.

L'Administrateur-Gérant: L. AUREGLIA.

Etude de M^e Antoine BLANC, notaire à Monaco
39, rue Grimaldi, 39

PURGE D'HYPOTHÈQUES LÉGALES

Aux termes d'un acte passé devant M^e BLANC, notaire à Monaco, le vingt et un novembre mil huit cent quatre-vingt-dix-huit, monsieur Joseph BINET, docteur en médecine, demeurant à Lyon, ayant élu domicile à Monaco, en l'étude de M^e Blanc, notaire, a acquis de monsieur Nicolas-Vincent PALMARO, commerçant, et dame Florence-Anunciata PIGNONE, son épouse, demeurant ensemble à Monaco, ayant également élu domicile en l'étude dudit M^e Blanc, une maison alors en cours de construction, élevée sur sous sol de rez-de-chaussée, de trois étages et mansardes, occupant une superficie totale de quatre cent quarante-neuf mètres carrés vingt-trois décimètres, située à Monte Carlo, quartier de Saint-Michel, cadastrée numéro 160 de la section D, touchant: du nord-est, à monsieur Bouillet; du sud-est, à monsieur Lemonnier; et du sud et de l'ouest, à l'avenue Saint-Michel, ensemble toutes atténuances et dépendances sans exception ni réserve; et ce moyennant le prix principal de cent mille francs, ci..... 100,000 francs.

Une expédition de cet acte, transcrite au bureau des hypothèques de Monaco le quinze décembre suivant 1898, a été déposée ce jourd'hui même au Greffe du Tribunal Supérieur.

Avertissement est donné aux personnes ayant le droit de prendre sur l'immeuble vendu des inscriptions pour cause d'hypothèques légales, qu'elles devront requérir ces inscriptions dans le délai d'un mois de ce jour à peine d'être déchues de tous droits sur cet immeuble.

Monaco, le sept février mil huit cent quatre-vingt-dix-neuf.

Dûment enregistré.

Pour extrait:

Signé: A. BLANC.

Etude de M^e VALENTIN, notaire à Monaco
2, Rue du Tribunal, 2

PURGE D'HYPOTHÈQUES LÉGALES

Aux termes de deux contrats reçus par M^e VALENTIN, notaire à Monaco, le premier, les vingt-sept mai et quinze juin mil huit cent quatre-vingt-dix-huit, et le second le neuf janvier mil huit cent quatre-vingt-dix-neuf; monsieur Joseph MARION, propriétaire, demeurant à Monaco, ayant élu domicile à Monaco, en l'étude dudit M^e Valentin, notaire, a acquis de monsieur Léon

